

**L**A FIN DU MONDE est-elle différente dans la perspective comparatiste ? Celle-ci introduit-elle le ferment nécessaire pour repenser les choses ? Ajoute-t-elle un élan nouveau pour parcourir des textes déjà connus ? La lecture de Cahiers ERTA 5 confirme que la perspective comparatiste ouvre l'esprit sur l'autre quel qu'il soit : être, création, culture. La sensibilisation à des phénomènes qui ne fondent pas notre culture donc qui n'entraînent pas notre compréhension immédiate constitue néanmoins le fondement de notre savoir futur et de relations importantes. D'ailleurs, le monde médiatisé impose la communication au-delà de n'importe quelle frontière, ne permet pas de passer à côté. La ressemblance et la différence sont des valeurs égales en elles-mêmes qui confirment d'un côté la richesse de l'esprit humain, et de l'autre, la communauté des êtres humains. Rien ne flatte plus que la conscience de sa propre originalité et rien n'apaise plus que la conscience de vivre les mêmes angoisses. Appliquer la perspective comparatiste veut dire partager une expérience, s'approcher de l'autre, permettre de saisir l'homme dans ses dévoilements innombrables. Les auteurs du numéro 5 de Cahiers ERTA illuminent les sentiers arpentés de la pensée humaine qui s'accroche à la fin du monde, notion abritant le monde personnel, social, national ou culturel. Leurs efforts valent la peine d'être lus attentivement car ils montrent l'homme qui chute ou qui lutte devant le gouffre.

Ewa M. Wierzbowska